

SCREENSHOT : WOXX



Un visage sympathique teint des couleurs nationales : malgré son look plus sexy, l'ADR surfe résolument sur les classiques du nationalisme luxembourgeois.

lisme servira plutôt les partis qui s'y sont montrés les plus hostiles. Finalement, au train où vont les choses, il est plus difficile que jamais d'imaginer le contexte socio-économique du pays et du monde le 7 juin prochain, journée électorale.

Le phénix politique

La mue de l'ADR ne date pas d'hier. Les secousses auxquelles le parti a été confronté à l'issue des échéances électorales de 2004 et 2005 ne l'ont pas achevé. Au contraire : il faut reconnaître une certaine réactivité aux post-pensionnés. Paradoxalement, ils doivent une fière chandelle à leur ancien collègue de parti, Aly Jaerling, qui tentera cette fois-ci sur des listes indépendantes, auxquelles sa personne tient lieu de programme, de leur grignoter quelques voix au risque de connaître le même sort qu'un Jup Weber. Jaerling avait en effet contraint l'ADR, contre la volonté du président de fraction Gast Gibéryen, de se prononcer contre le traité constitutionnel européen en vue du référendum de 2005. Cela permit à l'ADR de peaufiner son profil contestataire, et par-là même de recruter un nouveau cadre, l'avocat d'affaires Roy Reding, protagoniste du « Non » et depuis secrétaire général du parti. Finalement, avec le ralliement de Fernand Kartheiser, secrétaire l'« Association des hommes » et diplomate de carrière, l'ADR touche non seulement les machos frustrés, mais finalise également son

rapprochement logique bien qu'étonnant avec la fonction publique, vivier d'électeurs potentiels, déjà entamé en 2006 (voir woxx 843).

Mais c'est surtout au niveau de la communication que l'ADR s'est doté assez précocement d'outils efficaces et « jeunes ». Avec le recrutement des anciens journalistes Alain Frast (DNR et RTL Radio) et Alain Kleeblatt (Le Républicain Lorrain et Le Quotidien), le parti s'est lancé en premier dans le champ de la propagande audiovisuelle. Grâce aux divers outils désormais à disposition (Dok.tv et Internet), l'ADR s'est forgé de nouvelles tribunes d'expression qu'il peut contrôler.

Et depuis la fin mars, le site internet de l'ADR est devenu une fourmillière audiovisuelle. Postés comme il se doit sur « youtube », les vidéos proposent, à côté des « talkshows » faits maison où Frast interroge, le plus souvent autour d'une table de bistrot, des cadres du parti ou des invité-e-s sur une thématique spécifique, les conférences de presse filmées, ainsi que les principaux discours prononcés lors de leurs récents congrès. Finalement, un certain nombre de vidéos présentant leurs candidat-e-s sont également en ligne. L'on y retrouve pêle-mêle un Nico Schonkert, tranchant avec vigueur un morceau de bois à l'aide de sa hache, ce qui crée une situation involontairement comique, un Roy Reding s'exprimant doctement dans son étude, avec les indispensables livres reliés en arrière-plan, ce qui doit certaine-

ment lui conférer un air d' « homme d'Etat », mais également Esther Bauer, jeune candidate télégénique de 18 ans, supposée apporter au parti une touche rafraîchissante. Evidemment, toutes et tous les candidat-e-s ainsi filmés ne sont pas également à l'aise devant la caméra, ce qui pourrait paradoxalement conforter l'image « populaire » du parti. Pour terminer, l'on peut également visionner le fameux clip aux allures futuristes vantant les mérites d'un métro dans la capitale en lieu et place d'un tram qu'ils continuent à combattre.

Malgré ces efforts de moderniser son image et de la rendre plus sympathique, tel le blog d'Alain Frast où il affiche ouvertement son homosexualité (ce qui en fait un des premiers hommes ou femmes politiques luxembourgeois-e-s à faire un coming-out) ainsi que sa foi chrétienne, l'ADR ne peut cacher ses soubassements idéologiques.

Affilié à l'Union pour l'Europe des Nations (UEN), le groupe d'extrême droite au parlement européen, l'ADR s'est clairement positionné. Et l'invitation, à leur dernier congrès européen, d'Eugenio Preta, vice-secrétaire général du groupe et membre d'Alleanza Nazionale, le parti post-fasciste italien de Gianfranco Fini, récemment dissous au sein du Partito della Libertà de Berlusconi, en a même ému certains sous nos latitudes. Ainsi, dans une lettre ouverte envoyée cette semaine à la presse, le conseiller d'Etat socialiste et candidat aux européen-

nes René Kollwelter, s'émeut des affinités de l'ADR avec les héritiers des chemises noires, au point de déclarer au président de l'ADR que dorénavant il sera contraint de l'appeler « Robert Mussolini ».

Comme tous les partis flirtant avec l'extrême droite, l'ADR se défend de toute accusation allant dans ce sens. Un commentaire du journaliste Nico Graf sur RTL Radio faisant le même rapprochement avait d'ailleurs irrité les caciques de l'ADR. Il n'empêche : le positionnement de l'ADR rend certains « dérapages » inévitables. Tel celui d'un des administrateurs de la page « Facebook » de l'ADR, un certain Dan Schmitz, qui, selon nos renseignements, n'hésite pas à menacer par courrier électronique de jeunes militants de la gauche radicale, et qui, selon le journal satirique « Den neie Feierkrop », traite les étrangers de « Dreck » et de « Kanacken », tout en se vantant d'avoir lu récemment « Mein Kampf ».

Les cadres de l'ADR ont beau vouloir prendre leurs distances par rapport à l'extrême droite : celui qui se fait le héraut de l'« identité » et de la langue luxembourgeoise emploie les matrices intellectuelles fondamentales et historiques de l'extrême droite luxembourgeoise. Et une communication léchée ainsi qu'une image ra-jeunie ne constituent pas un gage de progressisme.